MARCELINE DESBORDES-VALMORE 1786–1859

Le petit Arthur de Bretagne à la tour de Rouen

Par mon baptême, ô ma mère,
Je voudrais être l'enfant
Qui bondit sur la bruyère
Avec l'agneau qu'il défend.
J'ai soif de l'eau qui murmure
Et fuit là-bas dans les fleurs :
L'eau de la tour est moins pure,
Je la trouble avec mes pleurs.

Si le rayon d'une étoile
Glisse au fond de ma prison,
Les barreaux forment un voile
Qui tourmente ma raison.
Quand le fer qui le colore
M'annonce que le jour luit,
Le petit Arthur encore
Est triste comme la nuit.

Pour bercer ma jeune enfance,
Vous saviez des airs touchans ;
Et j'ai reçu la défense
De me rappeler vos chants !
Mais que la flûte lointaine
M'apporte un réveil plus doux,
Je tressaille dans ma chaîne :
Ma mère ! je pense à vous.

Ce vieux gardien dont l'œil sombre
Un soir me remplit d'effroi,
Qui sur mes pas, comme une ombre,
Fit peur au pauvre enfant-roi,
J'ai vu son front, moins austère,
Vers ses enfans se baisser :
Hélas ! que n'est-il mon père !
Il daignerait m'embrasser.

Lorsque la fièvre brûlante
Sur lui fit planer la mort,
Sa bouche, pâle et tremblante,
Dit qu'il avait un remord.
De cette affreuse démence
Cherchant à le secourir,
J'ai chanté votre romance
Pour l'empêcher de souffrir.

Aux sons de la vieille harpe
Il s'endormit sur mon sein,
Enveloppé de l'écharpe
Dont me para votre main.
Une reine l'a brodée :
Mon geôlier la garde encor…
Je ne l'ai plus demandée ;
Et c'était mon seul trésor !

Peut-être ce sacrifice
En secret l'attendrira,
Et qu'à vos larmes, propice,
Un moment il me rendra.
Mes biens, mes jours, ma couronne,
Tout ce qu'ils brûlent d'avoir,
Oui, ma mère, je le donne ;
Mais avant je veux vous voir.

Malgré leur veille farouche
J’appris seul à retracer
Le premier nom que ma bouche
Essaya de prononcer.
Ne pouvant briser la pierre
Où j’ai nommé leur vainqueur,
Ils ont voilé ma paupière ;
Mais la mémoire est au cœur.

En vain leurs bandeaux funèbres
Ont puni mes faibles yeux ;
À genoux dans les ténèbres,
Ma prière monte aux cieux.
L’épée y dort suspendue ;
Comme vous en ce séjour,
Mon père, on la croit perdue :
Mais si je l’atteins un jour !…